

nos yeux, il n'est pas nécessaire de voir la substance et le corps du soleil, de même pour voir l'intelligible de ce degré, il n'est pas nécessaire de voir l'essence de Dieu¹."

"Lorsque saint Paul dit en parlant des anciens philosophes : *Ce qu'on peut connaître de Dieu leur a été manifesté,*" il parle de cette connaissance de Dieu que nous donne la raison sans la foi. Assurément cette raison s'appuie sur les données sensibles qui ne lui peuvent montrer l'essence divine, puisque ces effets visibles ne sont en rien adéquats à leur cause, qui est Dieu. Mais pourtant, comme ces effets ne seraient pas, si leur cause n'était pas, ils nous prouvent que Dieu est, et ils nous font connaître ce qu'il doit être comme cause de tout, dépassant tout²."

III

Ce que je veux et dois faire remarquer enfin, c'est que tout cet admirable enseignement sur les droits et l'origine glorieuse de la raison humaine, saint Thomas comme saint Augustin le tire de l'enseignement des divines Écritures.

¹ Omnia dicimus in Deo videri, in quantum participatione sui luminis omnia cognoscimus ; nam et ipsum naturale lumen rationis est quedam participatio divini luminis. Unde dicit Augustinus : 'Disciplinarum spectamina videri non possunt nisi aliquo velut suo sole illustrentur,' videlicet Deo. Sicut ergo ad videndum aliquid sensibiliter non est necesse quod videatur substantio solis ; ita ad videndum aliquid intelligibiliter, non est necessarium quod videatur essentia Dei. (P. I., q. XII, a. 11, ad 3.)

² Naturalis nostra cognitio a sensu principium sumit. Unde tantum se nostra naturalis cognitio extendere potest in quantum manu duci potest per sensibilia. Ex sensibilibus autem non potest usque ad hoc intellectus noster pertingere, quod divinam essentiam videat ; quia creaturæ sensibiles sunt effectus Dei, virtutem causæ non adæquantur. Unde ex sensibilibus cognitione non potest tota Dei virtus cognosci, et per consequens nec ejus essentia videri. Sed quia sunt effectus a causa dependentes, ex eis in hoc perducere possumus, ut cognoscamus de Deo an est, et ut cognoscamus de ipso ea quæ necesse est ei convenire, secundum quod es prima omnium causæ, excedens omnia sua causata. (P. I., q. XII, a. 12 c.)

res. "La lumière de la face de Dieu rayonne sur nous, dit le prophète. C'est là cette lumière de la raison naturelle qui est l'image de Dieu. *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine, quod est lumen rationis naturalis, in qua est imago Dei.* (Comment. in Paul.)

Saint Thomas, suivant en cela saint Augustin, — c'est d'ailleurs la doctrine constante des Pères, des théologiens et de la sainte Écriture, — insiste partout sur cette haute et lumineuse origine de la raison humaine. Pour lui, "la raison est l'impression de la lumière divine en nous ; *Impressio divini luminis in nobis.*" (I^a, II^a, q. XCI, a. 2.) Pour lui, "la lumière naturelle, mise dans l'âme, est l'illumination de Dieu ; *Ipsium lumen naturale animæ inditum est illustratio Dei.*" (I^a, II^a, q. IX, a. 1.—) Pour lui "les principes de la raison pratique comme ceux de la raison spéculative sont des données naturelles qui existent dans l'âme ; *Naturaliter nobis esse indita sicut principia speculabilium ita et principia operabilium.*"

"Lorsque le prophète s'écrie : La lumière de votre visage, Seigneur, a été imprimée en nous, c'est pour faire entendre que la lumière de la raison naturelle, par laquelle nous discernons ce qui est bien et ce qui est mal, objet propre de la loi naturelle, n'est autre chose que la lumière divine imprimée en nous. D'où il suit clairement que la loi naturelle n'est autre chose qu'une communication de la loi éternelle faite à la créature raisonnable¹."

¹ Cum psalmista dicit... Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine : quasi lumen rationis naturalis, qua discernimus quid sit malum, quod pertinet ad legem naturalem, nihil aliud sit quam impressio divini luminis in nobis. Unde patet quod lex naturalis nihil aliud est, quam participatio legis æternæ in rationali creatura. (P. I., II^a, q. XCI, a. 2.)